



**Zhang Langlang 張郎郎**  
**« Ma Mère, Chen Buwen 陳布文 (1920-1985) »**

*明報月刊 Mingpao Monthly* (Hong Kong), 2020, 8.

Traduction et notes : Michel Masson & Mme Hominal-Zhao Xiaopin

---

**« Présentation de l’auteur » par le *Mingpao Monthly*.**

En 1962, Zhang Langlang encore lycéen créa le salon littéraire « La Brigade du Soleil »<sup>1</sup>, un club clandestin de poésie. Les membres appartenaient en grande partie à des familles de cadres communistes ou d’artistes. Zhang Langlang se souvient : « Nous n’étions ni pour ni contre la révolution ; simplement la révolution n’était pas notre affaire ».

En 1968, il est arrêté par la Sécurité. Les deux motifs étaient : « La Brigade du Soleil » et qu’il avait donné au comité coordinateur des Gardes Rouges lycéens de Pékin des histoires comme « L’Organisation n’était pas d’accord avec le mariage de Jiang Qing et du Président

---

<sup>1</sup> 太陽總隊.

Mao ». Une fois au courant Jiang Qing établit une commission d'enquête. Il fut inculpé de trois crimes : « avoir vicieusement attaqué le chef du gouvernement central ; avoir propagé frauduleusement des nouvelles ridiculisant Jiang Qing ; avoir maintenu des relations illicites avec un pays étranger (car il avait parlé avec des étudiants français) et comploter de trahir et de passer à l'ennemi, (parce qu'il avait pensé aller étudier en France l'histoire de l'art occidental). » En juin, Zhang Langlang fut transféré à Pékin et détenu par la Sécurité pour être jugé.

En février 1970, Zhang Langlang est placé dans la section des condamnés à mort. Alors que dans tout le pays démarrait le mouvement « D'un coup frapper trois Antis »<sup>2</sup>, la décision centrale de fusiller Zhang Langlang avait été approuvée déjà deux fois, mais Zhou Enlai dit de se calmer et finalement Zhang n'a pas été fusillé. En 1971 il a été envoyé se réformer par le travail à la prison de Raoyang au Hebei. C'est en décembre 1977 qu'il fut libéré et rentra à la maison.

---

C'est en 1920 que ma mère est née au Jiangsu, dans le village de Wuyudai qui dépendait du district de Wujin et du canton de Menghe.<sup>3</sup> Le district de Wujin est

---

<sup>2</sup> 一打三反, 5 février 1970, le Comité Central publie cette directive. Elle s'en prend à la fois à ceux qui se rebellent contre l'autorité du Parti et aux « trois Antis » : corruption, vol, spéculation en général. :

<sup>3</sup> 江蘇省 武進縣 孟河鎮 五圩埭.

aujourd'hui devenu un faubourg de Changzhou. Tout comme aujourd'hui, le village n'attirait guère alors l'attention, avec sa rivière, son paysage tout en vert foncé. Mère disait que notre grand père paternel était un des hommes instruits du canton et c'est ainsi qu'il avait su l'envoyer, elle la plus jeune de ses filles, étudier au lycée de Changzhou.

En 1950, à trente ans, Mère est retournée au village avec moi qui avait six ans.<sup>4</sup> Hélas, les deux grands parents maternels étaient déjà décédés. Nous sommes allés tous les deux sur leur tombe. Mère a écrit une formule de prière pour les défunts; devant la tombe, elle l'a récitée, puis brûlée, restant ensuite longtemps en silence à regarder dans le lointain.

De retour dans sa vieille famille, Mère devint une personnalité cultivée. Dans la vieille maison elle dénicha, tout préservé, un tas de publications auxquelles elle s'était abonnée pendant ses études, dont « Entretiens de Confucius\_\_ » et « Souffles de l'univers »<sup>5</sup> qui avait publié de ses textes. Je me souviens que souvent sa lampe restait allumée au milieu de la nuit, comme si elle revenait à son état d'esprit d'alors. Par la suite elle emporta toutes ces revues à Pékin. Dans mes souvenirs, la lecture et l'écriture étaient devenues sa principale occupation

---

<sup>4</sup> Avant cette date, Chen Buwen était à la base communiste de Yan'an. Là, elle était une des rares militantes ayant fait le lycée. Cela lui valait un grand prestige ; elle a été à un moment secrétaire de Zhou Enlai.

<sup>5</sup> « Entretiens de Confucius » 論語, revue fondée à Shanghai en 1935 ; cesse publication en 1947. « Souffles de l'univers » 宇宙風, fondée à Shanghai en 1932 ; cesse publication en 1949. Lin Yutang a été à l'origine de ces deux publications littéraires.

quotidienne au long des années. A cette époque, nous étions beaucoup d'enfants sans compter les proches qu'il fallait aider. Mère devait gérer la maison avec grande attention et parcimonie. Mais, pour la vie de l'esprit, Mère pouvait utiliser une part des économies quand il s'agissait de promouvoir les collections de calligraphies et peintures de notre père,<sup>6</sup> ainsi que toutes sortes d'ouvrages ; tout cela nous assurait une riche nourriture spirituelle.

Mère était une excellente enseignante : à l'école Baoxiao de Yan'an<sup>7</sup>, aux lycées de Harbin, de Pékin ou encore à l'Institut Central des Beaux-Arts, elle a été accueillie très chaleureusement. Mais, avant tout elle a été une excellente enseignante pour nous ses enfants. Je me souviens qu'elle nous racontait des histoires ; en 1948 quand nous étions à Harbin elle nous a raconté *Jane Eyre*<sup>8</sup> avec beaucoup de brio à ma sœur aînée et à moi, nous faisant goûter la puissance de la littérature. Après notre arrivée à Pékin, elle nous a fait lire le roman soviétique *Destruction* dans la traduction de Lu Xun<sup>9</sup> ; elle m'a aussi fait lire les poèmes de Nâzim Hikmet et de Vladimir Maïakovski.<sup>10</sup> Dans les années 50 quand nous étions réunis à Pékin, nous organisions souvent des jeux sous sa conduite : compositions

---

<sup>6</sup> Zhang Ding 張訂 (1917-2010), peintre très renommé. Il a exposé en France en 1956.

<sup>7</sup> « Baoxiao » 保小 une école primaire à Yan'an 延安 fondée autour de 1937 et qui est devenue maintenant un groupe scolaire modèle au niveau national.

<sup>8</sup> La traduction chinoise de *Jane Eyre* est parue en août 1935 à Shanghai : « 簡.愛自傳 » (Autobiographie de Jane Eyre).

<sup>9</sup> Roman d'Alexandre Fadeïev (1901-1956), « La Défaite » (1927). Traduit en chinois comme « Destruction » 毀滅, par Lu Xun 魯迅 1931, à partir d'une traduction japonaise.

<sup>10</sup> Nâzim Hikmet (1901-1963), grande figure de la littérature turque du XX<sup>e</sup> siècle. Vladimir Maïakovski (1893-1930), poète et dramaturge, un des meneurs du mouvement futuriste.

poétiques, devinettes, histoires à raconter – tout était une affaire de style. Dans les années 60, chacun mit du sien pour « publier » une revue familiale manuscrite ; pour chaque numéro, Mère rédigeait un ou deux textes de sa meilleure plume et notre père contribuait des peintures à cette revue dont il n’y avait qu’un exemplaire ! C’est ainsi que nos parents nous introduisaient à la littérature et aux beaux-arts.

### **Sans choyer les enfants**

Mère avait six enfants, notre sœur aînée et cinq garçons. Elle ne nous a jamais choyés. Si l’un ou l’autre avait des difficultés, elle lui venait en aide, mais tous étaient traités de la même façon et rares étaient les préférences.

Par exemple je n’ai jamais eu une bonne santé; j’avais un rhumatisme cardiaque. Elle s’est beaucoup occupée de moi, s’activant de mille façons pour ma guérison. Quand j’étais petit elle m’a emmené un peu partout consulter des médecins, même à Zhongnanhai, dans l’espoir qu’un spécialiste pourrait me guérir.

Plus tard quand j’étais en prison, elle trouvait le moyen de m’envoyer chaque mois un paquet, alors que la famille était dans une situation extrêmement difficile. La première fois qu’elle est venue toute seule avec mon frère cadet me voir à Shijiazhuang, elle m’a dit : « quand tu auras fini ta peine, si tu ne peux retourner à

Pékin, je viendrai à Shijiazhuang pour être avec toi et te faire la cuisine. »

A la fin des années 70, notre situation s'était bien améliorée, mais ma sœur aînée Qiaoqiao ne s'en sortait pas. Mère lui a alors dit d'amener sa fille Weiwei à Pékin pour qu'elle s'en occupe. A cette époque, après les dix années de la Révolution culturelle, Mère était épuisée physiquement et mentalement, mais encore une fois elle s'y est mise à fond pour permettre à sa fille de reprendre pied.

Au début des années 80, mon père dirigeait l'Institut Central des Arts industriels et tout se passait bien, mais mon frère aîné Zhang Dawei enseignant au lycée de Lushan ne touchait toujours pas son salaire et Mère a tout fait pour l'aider et surtout lui a souvent écrit pour lui soutenir le moral, l'invitant à voir plus loin et aller de l'avant à grands pas. Dawei devint son principal souci, mais elle n'a jamais choyé aucun de ses enfants. Une fois que chacun, après des moments difficiles, pouvait se débrouiller tout seul, elle ne s'en mêlait pas, voulant que nous soyons des adultes indépendants qui s'adaptent à différentes situations. Avec grande lucidité, elle savait que c'était à chacun de nous de trouver sa route pour pouvoir ensuite avancer d'un pas assuré.

De même, Mère ne voulait dépendre d'aucun de ses enfants et elle avait décidé que sous aucune

circonstance elle ne demeurerait longtemps chez l'un d'entre nous. Elle a toujours tenu à son indépendance.

### **Wang Meng n'a pas oublié !**

A ceux qui n'étaient pas de son goût, Mère non seulement faisait grise mine, mais même leur faisait des reproches. (...) Une fois une célébrité littéraire vint trouver mon père. Mère ouvrit la porte et dès qu'elle le vit s'en prit à lui : « C'est parce que vous êtes rémunéré pour des articles que vous vous croyez tout permis ? Vous avez brutalement abandonné votre femme et vos enfants et vous avez encore le front de venir chez nous ? ». Elle lui claqua la porte au nez et il n'a plus osé revenir.

Mais avec les gens ordinaires elle était patiente et très cordiale. Par exemple, elle pouvait se démener pour ses neveux et nièces en quête d'un emploi, écrire une lettre d'introduction. Et il y avait ses étudiants qui venaient la voir à la maison : en bavardant autour d'une tasse de thé, elle prenait le temps de répondre à leurs questions.

Au début des années 50, avant le mouvement anti-droitiste, M. Wang Meng<sup>11</sup> était encore un jeune écrivain. Mère a vu qu'après la publication de « *Le jeune qui vient d'arriver au Département de l'Organisation* » (1956)<sup>12</sup>, Wang Meng avait des

---

<sup>11</sup> 王夢 (1934- ). Il passe seize ans exilé au Xinjiang. Réhabilité en 1979, il est membre du Comité Central du PCC et ministre de la Culture de 1986 à 1989.

<sup>12</sup> « 組織部新來的年輕人 », nouvelle subtilement critique du système communiste.

ennuis ; elle lui téléphona : tout en l'exhortant à ne pas se décourager, elle l'avertit que la littérature est une route longue et ardue et qu'il fallait qu'il s'y prépare. Par la suite, alors que M. Wang Meng connaissait des jours encore plus difficiles, Mère lui a écrit une lettre d'une si grande sincérité que M. Wang Meng s'en souvenait plus de dix ans après. Il y a quelques années pour faire mémoire de Mère il écrivait ce roman extravagant : « *Déesses* ». <sup>13</sup>

## **Ange gardien de Zhang Ding**

Notre père Zhang Ding se disait un paysan qui n'avait été qu'à l'école primaire. C'est de Mère qu'il a tout appris jour après jour : littérature, les beaux-arts, philosophie. Quand à Yan'an<sup>14</sup> ils se trouvèrent mis à l'écart, tous les deux ensemble copiaient des textes et des poèmes qu'ils obtenaient de leurs amis Xiaojun et Ai Qing<sup>15</sup>. Pendant le « Mouvement de sauvetage » à Yan'an<sup>16</sup>, aux rassemblements où mon père était attaqué, Mère n'avait pas peur de monter à la tribune pour le défendre et attaquer avec colère les « dénonciateurs ». Cet appel à la justice inspirait le respect ; même les responsables du rassemblement

---

<sup>13</sup> 女神 ; Ce Roman est un hommage aux femmes chinoises, mais principalement et explicitement à Chen Buwen.

<sup>14</sup> Yan'an était le quartier général de Mao Zedong à partir de 1936.

<sup>15</sup> Xiaojun 蕭軍 (1907-1988), opposé aux conceptions de la littérature du Parti. Réhabilité en 1976. Ai Qing 艾青 (1910-1996), prisonnier politique 1961-1978. Un des meilleurs poètes contemporains, ami de la France.

<sup>16</sup> « Mouvement de sauvetage » 搶救運動 ou de « rectification » qui dura à Yan'an de février 1942 jusqu'en 1945.



étaient incapables de reprendre la main et pouvaient seulement à la va-vite lever la séance.

Une fois en ville, il y avait des quantités de livres à la maison. J'ai souvent entendu Mère faire la lecture à mon père tout en ajoutant ses propres réflexions. Ils aimaient en discuter ensemble : des *Mémoires Historiques* de Sima Qian jusqu'à Lu Xun, du grand roman *Le Rêve du Pavillon Rouge* jusqu'à *The Catcher in the Rye* de J.D. Salinger, et ils nous faisaient part de leurs conclusions. A cette époque Mère avait décidé que son rôle était d'épauler mon père dans sa carrière artistique et il est vrai que sans sa contribution désintéressée il n'y aurait pas eu les peintures et les paysages en lavis d'encre de M. Zhang Ding.

Pendant les dix années catastrophiques, elle a à elle seule porté toute la famille, matériellement aussi bien que spirituellement. Au début du mouvement, comme tant d'autres intellectuels mon père, combattu et critiqué par les Gardes Rouges, n'envisageait pas de continuer à vivre en sacrifiant son honneur— « l'homme de bien peut mourir, mais non vivre dans le déshonneur ». <sup>17</sup> Son compagnon d'armes, Mère était aussi son fidèle conseiller. D'une part elle l'avertissait qu'il ne fallait pas abdiquer devant eux ; d'autre part, elle le persuadait et l'encourageait patiemment : il fallait faire confiance au peuple, faire confiance au temps ; l'histoire le justifierait. En même temps, elle

---

<sup>17</sup> « 士可殺而不可辱 », extrait du *Traité des Rites* 禮記, « La conduite du lettré » 儒行.

nous recommandait de faire bien attention aux réactions émotionnelles de notre père ; en pleine nuit quand il sortait tout seul nous le suivions de loin à tour de rôle pour éviter un accident. Elle m'a aussi enjoint de maintenir les contacts, et de parler librement avec lui sur la petite île du lac à l'ouest du Palais d'été et faire qu'il se libère de son anxiété.

Par la suite quand mon père revint de l'Ecole des Cadres <sup>18</sup>, Mère lui loua une vieille maison sur les Collines Parfumées (à 20 kilomètres de Pékin) et y organisa un cadre de vie tout tranquille. C'est là que devaient s'épanouir toute la vitalité et la créativité de mon père. Armé d'un plumier d'écolier, c'est dans la montagne qu'il se mit à peindre et à se remettre à la création artistique. Et c'est en commençant à peindre des paysages en lavis d'encre qu'il devait atteindre le sommet de son art. Tout cela est à mettre au compte de Mère et de son soutien infailible. Notre père et elle ont ensemble traversé cinquante années de tempêtes, d'obstacles, de détresse, de support mutuel. Et à chaque moment difficile de leur vie, Mère a été le bon ange gardien de notre père.

## **Années de jeunesse et la vie éternelle**

Dans les années 80, la chance souriait à notre famille : père et enfants allaient de l'avant, retrouvant une nouvelle jeunesse. Mais elle avait épuisé toute son

---

<sup>18</sup> « Ecole des Cadres du 7 Mai » 五七 幹校, camp de travail et de ré-éducation idéologique.

énergie. Sans rien renier de son intégrité morale, elle déposa les armes.

A l'approche de sa mort, je suis allé la voir. Elle dit : « Langlang, ton cœur a un gros problème ; quand je serai partie il faut te greffer mon cœur. » Suffoquant, je lui dis : « Mère, je comprends bien votre désir, vous voulez que je retrouve la santé. Mais, jusqu'à présent la médecine n'en est pas encore là. Vous devez bien vous soigner pour regagner votre santé. »

Mère dit « Hélas ! Je ne peux donc pas t'aider comme je le voudrais. Pour moi, je ne désire pas continuer de végéter. Tu ne sais pas que la mort n'est qu'un instant, il ne faut rien exagérer. Où est la joie de la vie ? Où est la douleur de la mort ? »<sup>19</sup>

C'est ainsi que Mère nous a quittés. Jusqu'à maintenant je vois souvent en rêve Mère et mon père, surtout elle. Dans mes rêves quelqu'un me dit qu'elle est encore là, retirée dans un autre endroit, car elle ne voulait pas être dérangée. Je la rejoins de mille manières et elle me sourit en me voyant et dit que je suis toujours aussi entêté, aussi stupide. « Quand tu es en forme, écris ; sinon, peints ; le tout est que tu sois heureux, sans te préoccuper du reste. »

Dans mes rêves Mère et mon père sont très jeunes : ils vivent éternellement comme au printemps de leur vie.

---

<sup>19</sup> En fait, elle cessa de se nourrir, parce qu'une ancienne étudiante de son mari était devenue sa maîtresse..

